

Jean Martinon, chef d'orchestre(1910-1976)30 ans de la mort

Jean Martinon fut l'une des figures les plus marquantes de la direction d'orchestre française de la deuxième moitié du XXème siècle. Disciple de Roussel, Munch et Désormière, Martinon frappa rapidement les esprits par son talent, sa personnalité, faite d'élégance et d'imagination. Le premier de nos trois épisodes rappelle la carrière cosmopolite de cet artiste, qui souffrit de n'être jamais tout à fait reconnu dans son pays. Nous souhaitons le remettre à sa juste place en ce trentième anniversaire de sa mort.

Jean Martinon (1910-1976)

(1) Itinéraires d'un chef oublié...

Jean Martinon restera pour les mélomanes l'un des plus brillants représentants de la direction d'orchestre française de la deuxième moitié du XXème siècle. Né à Lyon en 1910, issue d'une famille d'artistes, il étudie tout d'abord au Conservatoire de sa ville natale avant de rejoindre le Conservatoire de Paris. Il y sera élève de Vincent d'Indy pour l'harmonie, et surtout d'Albert Roussel pour la composition et l'orchestration. En 1928, il remporte un Premier Prix de violon. Une carrière s'ouvre à lui mais très intéressé par la direction d'orchestre, il prend des cours avec Roger Désormière et Charles Munch. Tous ces enseignements forgeront un art inimitable, personnel et suprêmement accompli. Sa captivité en Allemagne le fait seulement débiter en 1945. Lors d'une tournée en Angleterre, de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, Martinon remplace au pied levé son illustre aîné. Premier triomphe pour le jeune chef et prélude à de nombreux autres. En 1946, il devient chef associé à l'Orchestre Philharmonique

de Londres et en 1947, directeur musical de l'Orchestre de la Radio Irlandaise. En 1951, il revient en France et prend la direction de l'Orchestre Lamoureux jusqu'en 1957. C'est encore Charles Munch qui lui offre la possibilité de diriger l'Orchestre Symphonique de Boston, cette même année. Le public américain le plébiscite. La voie des grands orchestres américains (Chicago, New York, Philadelphie,...) lui est ouverte.

Martinon, en élève de Roussel, de Munch et de Désormière, était naturellement destiné à avoir de grandes affinités avec la musique française. Sa carrière mettra cependant en lumière une curiosité insatiable. Outre son très vif intérêt pour Mahler, Bartók et les Russes, avec une prédilection très affirmée pour Prokofiev, il dirige tout au long de sa vie le répertoire romantique allemand, qu'il approfondit en particulier lorsqu'il est Directeur Musical de la Ville de Düsseldorf de 1960 à 1966.

En 1962, il retourne aux Etats-Unis diriger l'Orchestre Symphonique de Chicago : il obtient un très grand succès. On lui propose de devenir à la suite de Fritz Reiner le directeur musical de cette phalange prestigieuse, de tradition essentiellement germanique. Avant celles des Modernes, ce sont donc ses interprétations des Romantiques qui sont récompensées. Son expérience à Düsseldorf, au poste détenu autrefois par Schumann et Mendelssohn lui ouvre alors plus facilement les portes du Temple de Chicago.

Les cinq années dans cette ville sont très intenses pour le chef français : nombre important de concerts, quantité de créations. Une cabale médiatique, néanmoins, le mine moralement et il préfère retourner en Europe. De 1968 à 1974, il est ainsi le directeur de l'Orchestre National de l'O.R.T.F puis de l'Orchestre de la Résidence de la Haye, avec qui il connaît ses derniers succès aux Etats-Unis lors d'une tournée fin 1975.

Jean Martinon décède le 1er mars 1976 dans la force de l'âge. Il laisse dans la tristesse nombre de mélomanes.

Approfondir

Jean Martinon (2) : [Petite ébauche par le disque](#)

Jean Martinon (3) : [1963-1976 : Les Absolus](#)

Crédit photographique

Jean Martinon (DR)